La sensibilité serait-elle l'origine de notre inconstance ? Par sensibilité nous entendrons la capacité de l'homme à être réceptif, affecté, par ce qui nous est extérieur. Cette interaction se traduit en nous par des sensations, des émotions et se continue par des passions. La question soumise à notre étude accentue et s'interroge sur notre nécessité à être inconstant du fait de notre nature sensible. Notre inconstance serait-elle inévitable ? Dans notre rapport aux autres, les émotions seraient-elle à l'origine d'une conduite variable, sans continuité, sans direction durable ? Il n'est pas rare qu'ayant été touché par une personne, notre point de vue sur un sujet change. Notre sensibilité vis-à-vis d'autrui peut donc nous rendre inconstant. Si tel était le cas, la règle morale disparaitrait. La question se pose également dans d'autres domaines : politique ou esthétique.

Thèse à démontrer : la sensibilité n'est pas condamnée à faire de nous des êtres inconstants, même si elle commence par nous en donner l'impression.

1. On peux affirmer que...
Cependant une objection majeure nous apparaît...
Mais elle peut être dépassée et nous renforçons ainsi notre
première thèse

Première thèse faible
 Réfutation pour établir la thèse forte.

On peux affirmer que la sensibilité est la source d'un comportement stable, identifiable, qui ne risque pas de se perdre et de nous perdre de ce fait. L'expérience de la vulnérabilité, si courante, si forte, nous amène à considérer autrui comme un être faible et potentiellement souffrant quelque soit son état présent. Sur la prise de conscience que cette expérience sensible produit peut être fondée une attitude morale que rien ne peut démentir. De la même façon, l'expérience sensible des œuvres d'art (musique, théâtre, peinture...) fait naître le goût durable pour la transfiguration du réel, l'adoucissement, qu'elles procurent. Porteuses parfois d'illusions, elles nous offrent cependant un moyen de lire et de vivre le monde sous forme symbolique. Le goût pour l'art ne peut pas se passer d'une expérience sensible et s'y fonde.

On peut cependant avancer une objection : la sensibilité par définition nous met en relation avec des causes et des objets sensibles, changeants, divers, pris dans un devenir qui ne dépend pas de nous. On la compare pafois à un bateau ballotté sur les eaux, prenant la direction du courant le plus fort, puissant mais peu durable. Le bateau bientôt reprendra un autre chemin, tout aussi provisoire et imprévisible que le précédent. Ainsi notre sensibilité nous mènerait en bateau, sans direction assurée : un jour sensible à la misère de celui qui souffre, le lendemain au mérite de celui qui gagne, compatissant ou admiratif au grè des circonstances traversées. La sensibilité est faculté d'être affecté par les apparences, la superficie, lieu où le contact est possible. Elle donne lieu à des expériences aigües comme la douleur mais peu profondes, sans ancrage. Le bateau ivre de Rimbaud est une belle métaphore de cette errance à laquelle la sensibilité nous condamnerait.

Cette objection peut être dépassée de plusieurs façons : 1. la sensibilité n'est pas si spontanée qu'on le pense dans un premier temps ; 2. la signification de notre conduite et de notre pensée ne saurait faire l'économie de notre expérience sensible. En tant que personne susceptible de connaître ou d'agir, le socle de nos initiatives et leur sens supposent la participation de notre sensibilité.

La sensibilité est formée par notre culture, elle a intégré des normes et des usages, elle n'est pas si inconstante qu'elle en a l'air. Elle contient des formes discriminatoires. (....)

En apportant la signification des connaissances et des choix que nous faisons, elle nous permet d'établir des connaissances progressives et des conduites morales stables. (....)

Les deux développements font apparaître une distinction classique outrancière entre la sensibilité et la raison, elles sont deux moments de la construction sensée de notre existence et de nous mêmes de ce fait.